

Février 1990

LE CANARD MOUSQUETONNÉ



COUVERTURE :

La Barbette - Ardèche

Photo : Jean-Marc J.

Le bat-thème du Président

Non, ce n'est pas d'un navet cinématographique dont je vais vous parler, mais plutôt de l'influence des événements marquant la fin d'année 1989 et du vent de réformes qu'ils propagent jusque chez nous.

Pensez donc : quatre de nos membres étaient en Pologne en novembre dernier et, bien que certains renseignements ont déjà filtré, nous ne savons toujours pas quels furent les conversations et les desseins qui ont germé durant l'historique nuit des lambadas. Toujours est-il que depuis leur retour, le comité du SCPF est sur ses gardes et prêt à prendre toutes les mesures qui s'imposeront pour maintenir l'ordre et la propreté dans les W.C. (Wonderful Caves)

Mais il y a plus grave que ça. En effet, selon des informations de la CIA et du KGB, il semblerait même qu'un des responsables de tous ces mouvements de révoltes et de réformes ait réussi à s'infiltrer dans notre comité. Il fallait donc agir rapidement. Pour cela, notre responsable des secours, qui est sans nul doute la personne la mieux formée pour prendre des décisions rapides et efficaces, fut secrètement mis au courant de la situation. Sûr de lui, il n'hésita pas une seconde à envoyer la vieille garde, de nuit, sillonner routes et talus de Suisse romande à la recherche du conspirateur Bat-Marc.

Malheureusement, les recherches furent veines, Bat-Marc ayant réussi, semble-t-il, à se réfugier dans les bas-fonds de Lausanne. Le lapin (vert) court toujours, ce qui nous oblige à rester vigilant.

De plus, il est fort probable que ce conspirateur soit en train de monter un véritable réseau international et ait déjà envoyé des agents dans divers pays, suite à des contacts pris lors de ses nombreux voyages tant en Pologne, qu'en Afrique ou en Amérique du Sud.

Le départ discret de l'agent Batchel pour le Mexique semble confirmer nos soupçons.

Dans l'immédiat, des mesures de restructuration vont être prises lors de notre assemblée générale et les postes du comité seront redistribués après éviction des anciens membres.

Soyez en sûr, nous tiendrons toujours le bon bout de la corde !

Tom Pouce

P.S. Toute ressemblance avec des personnes et des événements réels est purement voulue.

Petites annonces

Etudiant surchargé de travail cherche remplaçant pour sorties spéléo et répondeur automatique afin de mieux vivre sa vie.

tel. 037/41.18.64 demander Poilu

Jeune plongeur-spéléo récupère matériel camping, sanitaires, conducteurs expérimentés pour bus 4 X 4 .

tel. 037/45.27.80



XXX

Alors je suis puni! Et c'est très bien. J'ai ce que j'ai voulu. Et pourtant, combien de fois me suis-je promis de ne plus jamais aller faire un gouffre. J'ai dû avoir un vertige. Je n'ai même pas demandé où on m'emmène. Comme un dernier imbécile.

Le sentier monte. Du brouillard; il crache légèrement. Je ne vois rien. Stéphan marche devant moi et monte le chemin. Rachel est allée plus tôt, et on dirait qu'elle est déjà à l'entrée. Hé,hé! Sans doute elle s'est perdue dans cette crème fraîche.

Je ramasse quelque chose de bizarre par terre. Stéphan m'explique que c'est une balle, et qu'on tire par ici de temps en temps. Merde. Elle a peut-être 12 cm! Encore un pas et nous sommes près des parois. L'entrée est assez grande. Je pense que ça va aller.

Nous entrons, Stéphan le premier, puis moi et Rachel à la fin. Tout au début - une surprise. Dans l'entrée-même une échelle est pendue. Très drôle, j'ai déjà oublié à quoi ça ressemble une échelle et ici en voilà une à utiliser. Ce n'est rien, plus loin ça ira mieux sans doute. Le couloir. Rien d'étonnant, mais comment est-il? Horizontal, large, sec, du sable comme dans le désert. Fantastique. Je voudrais m'asseoir, mais j'ai honte, qu'est-ce qu'ils vont penser de moi.

Jusqu'à maintenant tout va bien. On marche vite, les kits sont légers. Seulement je suis tout mouillé. Stéphan profite de l'occasion pour me martyriser et me raconte l'histoire de l'exploration. J'essaie d'écouter mais ma tête est préoccupée par un autre problème. Pourquoi choisit-il toujours les couloirs les plus étroits?

Je suis ici depuis déjà trois heures. Ces dernières minutes j'avance sur les mains et les genoux. J'avoue franchement que pour un adulte c'est une position un peu étrange. Je suis assis, mes pensées vagabondent, j'attends Rachel. Mon dieu, comme c'était beau en Autriche. Des grands couloirs et des salles, des énormes puits, de l'eau, de la glace. Et ici, j'ai l'impression de visiter la maison des vers de terre. Tout le temps étroit. Et peut-être vais-je tomber malade? Mais je n'ai rien, rien, pas de maux de tête, ni de mal à l'estomac, et peut-être pourrais-je me casser la jambe? Oh non. Peut-être que j'exagère. Je pense que je pense trop.

Nous sommes dans le bivouac. J'ai chaud et je suis tout mouillé. Je

comprends qu'il faut qu'il y ait de l'eau dans le gouffre, mais pourquoi me tombe-t-elle dans le cou? Très drôle. Stéphan m'annonce qu'on va sortir par un autre chemin. Je voudrais l'embrasser pour cette nouvelle miraculeuse, mais Rachel nous regarde et nous écoute attentivement. C'est bizarre. On dirait qu'elle a perdu sa langue.

D'ici nous commençons le re-transport. Rachel prend un kit et s'en va, puis moi, Stéphan en dernier. Un gouffre comme j'aime; un puits, une salle, un puits...etc. On compte qu'il y aura 6 kits et que nous en aurons pour env. 8 heures - très curieux, qu'est-ce que Stéphan veut faire si longtemps ici? Rachel s'arrête et commence à se déshabiller. Il me semble que quelque chose ne va pas. D'un geste très suggestif elle me dit de faire la même chose. Stéphan me dit que ça sera étroit et le matos va sûrement gêner. Je souris, mais quand j'aperçois par où il passe je flippe. Une fissure de 25 cm. J'essaie d'y mettre le casque, il passe, mais avec des problèmes. Rachel dit qu'elle est déjà venue une fois. On y va. Une chatière verticale, une chatière horizontale, j'ai l'impression d'y passer déjà des siècles. Très drôle. J'aide Rachel. Après les étroitures elle semble être encore plus grande.

Nous entrons dans un petit couloir. Stéphan dit que dans un instant il y aura la guillotine. Je n'ai pas de soupçons. Je me couche et j'avance. Après le virage, je tombe le nez dans l'eau. Je pense à haute voix où peut bien être mon ami Tom Pouce. Après 5 minutes d'hésitation je me décide: Je traverse l'eau, je suis complètement trempé. Très drôle.

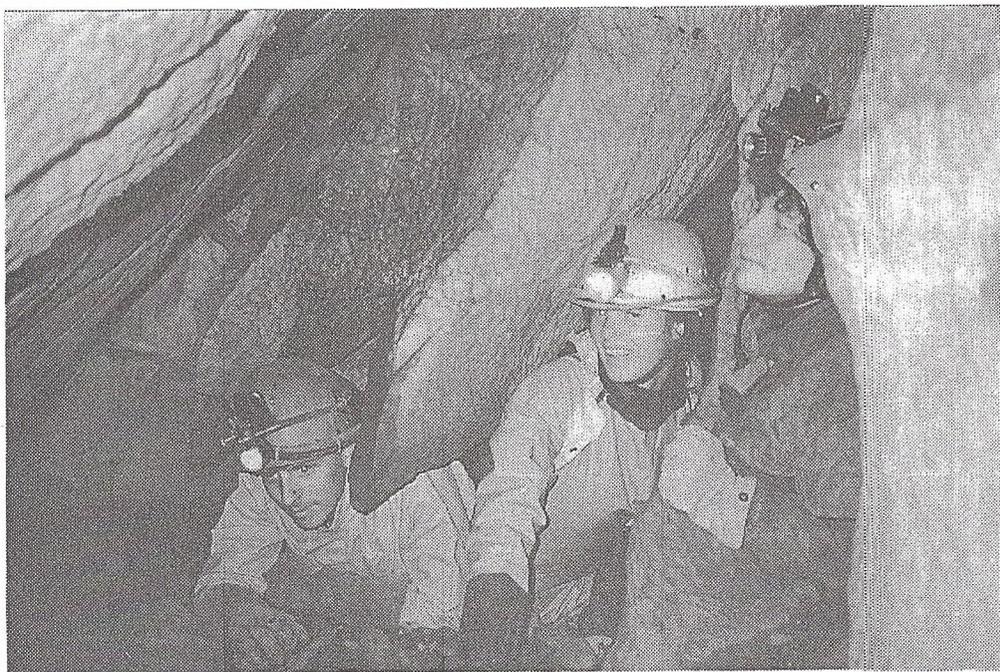
Encore une demi-heure et nous sommes à l'entrée. il est deux heures du matin. Je vide l'eau de mes bottes et on s'en va. Stéphan et Rachel disparaissent dans le brouillard et dans le noir. Encore un moment et le chalet apparaît dans les ténèbres. La bouffe, le vin et... dormir. Croyez-moi, c'était completely crazy !

Jacek Banaś (Chiquita)

Courir ou prospecter, on a choisi (30.9 et 1.10.89)

Premier dimanche d'octobre, pour certains c'est la traditionnelle course, que dis-je, le traditionnel, pèlerinage du Morat-Fribourg. Pour nous, c'est le début de la reprise des explorations à la Hochmatt, sur le lapiaz "In den Löchen". Mais avant toute exploration, une prospection minutieuse s'impose. Le week-end est donc consacré à la délimitation des zones de prospection et à la pose de spits, peints en rouge, matérialisant des points de repère sur lesquels les trous découverts par la suite pourront être raccordés. Ainsi, les cavités seront précisément positionnées puisque le but est de repérer ces points au théodolite, à partir de points de triangulation connus.

Tom



Watercave - Pologne

Photo : Pascal S.

Le projet Cerro Rabon a été lancé par une petite équipe de spéléos américains. Ceux-ci avaient découvert une région propice au développement de grandes cavités à l'intérieur d'un territoire encore vierge de la jungle mexicaine. Cette région se situe dans l'état de Oaxaca, au-delà du "sistema Huautla" (environ 50 km de développement pour 1350 m de dénivellation) exploré par l'AMCS (Association for Mexican Caves Study). La première expédition regroupant Américains, Anglais et Suisses a eu lieu en 1987 et avait alors apporté quelques intéressantes découvertes, plusieurs cavités avaient été topographiées et la dernière cavité découverte se terminait au sommet d'un grand puits sur manque de corde et de temps à -350 m... De quoi réveiller les imaginations les plus engourdies.

Cette année, on remet ça, les Américains organisent l'infrastructure : autorisations, matériel lourd (cordes de 11 mm), bouffe, matériel pour le camp, etc ... Les Suisses eux, prennent du matériel topo, les cordes légères (8 mm ail) et LE chocolat (plus de dix kg ...). Dans les Suisses nous trouvons : Philippe Rouiller, Thomas Bitterli, Patrick Dériaz, Pierre-Yves Jeannin et Jean-Marc Jutzet de retour d'un petit voyage en Amérique du Sud. Tout ce monde débordant d'enthousiasme se met en route au début du mois de mars.

Pour les Suisses qui ne possèdent pas de véhicule, le déplacement ne manque pas d'agréments : Pour commencer, quelques heures d'avion jusqu'à Mexico City. Arrivée vers 22 heures, le temps de trouver un hôtel et on s'empresse de se mettre au lit. C'est là que les ennuis commencent. Pas moyen de fermer l'oeil, on se tourne, se retourne rien à faire! C'est la faute au décalage horaire.

Le lendemain, c'est la recherche du bus qui nous occupera principalement. Il y a un direct première classe pour Huautla vers 17 heures. Et c'est reparti, on enchaîne avec 10 heures de bus. Arrivée à Huautla à 3 heures du matin, le brouillard recouvre tout et il fait froid (!) reste à trouver un hôtel dans ce bled...Enfin ça y est, on va dormir. Mais non, sur le dos, sur le côté, sur le ventre rien n'y fait. Et c'est le matin, il va falloir se nourrir et chercher le prochain bus, la routine quoi. Le prochain part à 11 heures et c'est le seul de la journée. Il s'agit de ne pas le louper. Cette fois on va découvrir les joies du bus deuxième classe pour un voyage de seulement 25 km. Quatre heures et quelques millions de nids de poules plus loin, à travers des paysages superbes, le bus arrive enfin en vue de Tenango. C'est le terminus pour ce que les indigènes appellent une route mais ce n'est pas encore notre destination. Il va d'abord falloir dormir une nuit, se nourrir et trouver un âne pour porter le matériel jusqu'au camp. Après bien quelques palabres nous voilà partis, sac au dos et sans âne...Une partie du matériel pour le camp suivra quand même à dos de mulet. Le contact avec ces collines est rude, six heures de marche sur des sentiers escarpés avec un sac lourd et peu d'entraînement. Nous voilà enfin au centre de la Sierra Mazateca à proximité du dernier village habité de ces collines : San Martin Caballero. Le camp est vite monté et nous allons passer aux choses sérieuses.

Le contact avec les habitants du village est très cordial. Ce sont des indiens Mazatecs, producteurs de café. La plupart ne parle pratiquement pas l'espagnol. Comme, à part une ou deux personnes qui se débrouillent pas trop mal, nous ne baraguinons que quelques mots d'espagnol cela pourrait poser quelques problèmes de communication. En fait, leur espagnol étant presque aussi mauvais que le nôtre, nous nous comprenons relativement bien (sans les mains c'est plus difficile ...). Les quelques notables à qui nous avons à faire se font un plaisir de nous indiquer de nouveaux trous découverts ces deux dernières années. Certains nous montrent d'ailleurs plusieurs fois les mêmes entrées.

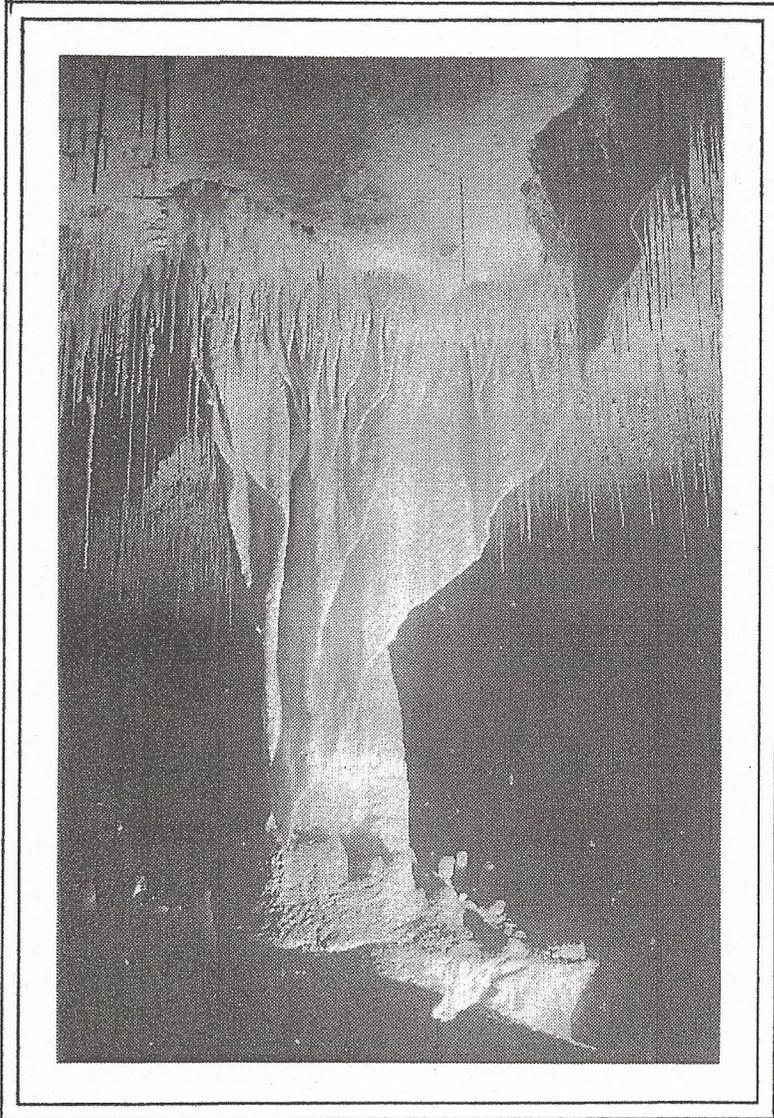
Certains commencent les explorations par de la prospection et une équipe de choc part en reconnaissance dans la jungle afin de redécouvrir l'entrée du Kijahe Xontjoa (prononcer Kiaï ce qui veut dire en Mazatec : la porte oublié(e)). Une fois l'entrée repérée l'équipe taille à la machette un nouveau chemin d'accès à la grotte, histoire de raccourcir la marche d'approche. Opération réussie, il ne faut plus qu'une heure de marche pour y arriver !

Ensuite le Xijahe est équipé jusqu'au dernier point atteint en 1987 et un spit est posé pour la suite de l'exploration. A partir de maintenant il y aura chaque jour au moins une équipe de spéléos dans cette cavité, les autres se répartissant la prospection ainsi que l'exploration des autres grottes connues.

Comme Patrick n'est pas très chaud pour participer à la première pointe, je me glisse dans l'équipe composée de Philippe et Karleen. Nous voici à l'entrée, trempés de sueur à cause de la marche d'approche. Une corde amarrée à un arbre penché au-dessus de la doline nous attend et c'est le départ. Pour moi c'est de la première. Après deux ressauts à passer en libre on tombe sur la première corde. Peu après, un méandre nous conduit vers une sorte d'étréouire verticale dans laquelle passe une corde amarrée au-dessus. Il paraît qu'on doit se gaffer ... En effet une fois de l'autre côté je comprends, en dessous de moi il y a un gouffre impressionnant. Je n'arrive pas à distinguer le fond. Je me trouve suspendu au milieu d'un conduit vertical d'une dizaine de mètres de diamètre et 200m de profond. SUPERBE! Nous continuons dans un méandre coupé par quelques petits puits pour atteindre la fameuse cote -350m. Et c'est la première, la vraie pour tout le monde. Nous avons emporté 200m de corde, ça prouve notre optimisme. Et on descend, puits, galeries, puits jusqu'à -500m où nous butons sur siphon. Une petite remontée et un pendule et on se retrouve dans un grand méandre avec un courant d'air prometteur. C'est là que nous décidons de remonter. L'équipe suivante va poursuivre la pointe dans cette direction et découvrira une salle vers -600m. Queue sur éboulis. Dans la remontée Thomas découvre un passage dans le haut du méandre et débouche sur ... rien. Enfin un trou noir avec de l'écho, probablement une salle. Mais c'est fini pour cette équipe, ils n'ont plus suffisamment de corde pour aller voir, alors ils posent un amarrage et rentrent au camp. Entre temps Pierre-Yves nous a rejoint, il arrive juste à point pour topographier LA salle. C'est toujours la hantise du topographe de devoir dessiner une salle. Nous repartons donc tôt le matin pour une grande expé. Après un quart d'heure nous croisons les Américains rentrant de leur sortie de la veille. Ernie a l'air crevé. Effectivement, nous apprenons qu'il a passé près de trois heures à remonter le P200! Il y a eu un problème de matériel, je n'ai pas vraiment compris.

La veille nous avions laissé une partie de notre matériel spéléo à l'entrée de "l'Arbre Mort", une grotte qui se trouve sur le chemin du Kijahe. Arrivé à cet endroit, un léger doute s'empare de mon esprit ... Ai-je bien emporté mon casque? M...!!!!!! il est resté au camp, en évidence au-dessus des réserves de carburant. Les deux autres continuent et je retourne en courant, je ne veux pas louper la salle. Je rejoins assez rapidement une équipe qui monte en direction de "l'Arbre Mort" et, accroché sur le sac à Patrick j'aperçois un casque qui ressemble fort au mien. OUF! c'était bien ça. Je lui promets quelques bières à mon retour et je retourne vers le Kijahe.

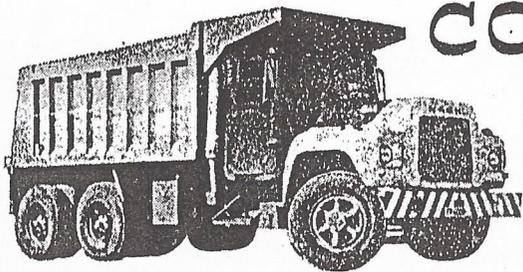
Evidemment ils sont déjà loin. Je m'équipe et en peu de temps je me retrouve à -500m. Philippe est en haut, Pierre-Yves est déjà descendu. On distingue sa lumière et quelques cailloux autour de lui, le reste n'est qu'un immense trou noir. Rapidement nous le rejoignons. Comment est-ce que nous allons faire pour ne pas nous perdre et pour faire la topo. On décide de travailler en sous-combi, c'est plus agréable. Nous allons topographier



Chi Chi Cazapon-Cuetzalan - Mexique
Photo : Jean-Marc J.

la salle en longeant la paroi pour ne manquer aucun départ éventuel. Quatre heures plus tard nous avons fait le tour de la salle soit 570m de topo (1) . La salle est de forme arrondie et il n'y a qu'un seul départ évident : une galerie descendante a dit Pierre-Yves... Après une pause bouffe nous allons voir cette "galerie". Il y a un cône d'éboulis descendant. Les cailloux que nous jetons au fond ricochent quelques fois. En fait, il y a peut-être des ressauts. Philippe descend le long de l'éboulis, ça ne tient pas bien. Il hésite à sauter sur une margelle de rocher que nous apercevons en contrebas pour aller voir, mais nous jugeons tout de même plus prudent d'équiper une corde le long de la paroi. Après 50m nous atteignons enfin la fameuse margelle (imaginez le saut ...). Cette fois les pierres que nous jetons rebondissent plus longtemps. Notre galerie se transforme gentiment en puits (mais au maximum 60 ml). Philippe équipe le puits pendant que nous continuons la topo. Il descend ... et remonte : "Bout de corde" après environ 120 mètres de descente plein vide. Le fond est toujours invisible. Nous remontons dans le méandre d'accès à la salle. Là, Pierre-Yves et moi topographions quelques diverticules du méandre alors que Philippe redescend vers le puits muni de 60 m de corde supplémentaires. Cette fois, le fond est atteint. La "galerie" est en définitive un P 155 plein jet dont le fond est obstrué par de la caillasse à la cote -750 m. Et nous ressortons au petit matin, juste assez tôt pour dire à l'équipe numéro deux le matériel à emporter pour la suite de l'exploration. La journée il est impossible de dormir car il fait trop chaud, alors nous traînons au camp et nous introduisons les données topo sur l'ordinateur de poche à Pierre-Yves. Nous savons ainsi directement où nous allons et quelles sont les directions intéressantes pour la suite. Les autres ne restent pas inactifs, les uns restent au camp pour le surveiller et effectuer diverses corvées comme aller chercher de l'eau au village par exemple. Ceux-là entretiennent de bonnes relations avec les indigènes. D'autres explorent la jungle pour y découvrir de nouvelles entrées, ou alors préparent une trace pour aller à ce que nous avons appelé "Lost City" c'est-à-dire la cité perdue. Sur les photos aériennes que nous possédions, nous avons repéré quelques formations intéressantes, des séries de lignes parallèles en pleine jungle qui faisaient penser soit à des ruines ou alors à un champ de dolines alignées. Et nous laissons vagabonder une fois de plus nos imaginations délirantes. Chacun veut être le premier à arriver à Lost City mais avant tout il faut se tailler un sentier dans la forêt à coup de machette. L'orientation y est difficile et on doit marquer le chemin pour avoir une chance de le retrouver au retour.

Le lendemain nous repartons pour le Kijahe, les autres ont terminé la topo du P 155 et ont déséquipé la salle et son méandre d'accès jusqu'à la lucarne au-dessus. C'est là que nous allons continuer la topo. Nous pensons terminer cette partie de la cavité rapidement pour pouvoir aller s'occuper de lucarnes prometteuses aperçues dans les puits en dessus. A force de rajouter quelques points topo par-ci, d'autres par là nous atteignons la centaine, le seuil critique pour notre topographe (Pierre-Yves). Il commence sérieusement à râler. Par chance nous parvenons à court-circuiter le siphon sur lequel nous avions buté lors de la première pointe à -500 m. Voilà la suite toute tracée : grandes galeries descendantes, petits puits, courant d'air etc ... Nous remontons annoncer la bonne nouvelle à l'équipe numéro deux (au petit matin pour ne pas changer les habitudes). Les suivants atteignent la cote -800 m dans une salle d'allure prometteuse. Les 200 m de cordes traditionnels ont été utilisés et ils doivent donc remonter faute de matériel. La remontée est plus humide que d'habitude, certains puits sont arrosés, le P 200 par exemple. En fait c'est la seule nuit où il a plu, les personnes présentes au camp en ont profité pour faire leur toilette mensuelle, les autres attendront la prochaine pluie ou ... la fin du camp pour se laver.



COTTING

frères

SENEDES

TERRASSEMENT - GENIE CIVIL -

TRANSPORT - DEMOLITION -

DECHARGE SURVEILLEE DE CHESALLES SA

SERVICE MULTI-BENNES 037 / 33'16'95

Confiserie

F. Joye



Grands-Places 16

FRIBOURG

Ø 22 31 31

Déjà la fin du camp se profile à l'horizon, quelques personnes quittent le camp. Nous devons nous fixer quelques buts pour les dernières expés. Cela devient intéressant partout : le Kijahe continue, va-t-on atteindre les -1000 m ? le sentier en direction de Lost City est bien avancé. Le jour de Pâques nous décidons de continuer ce sentier, il vaut mieux attendre la décrue pour retourner au Kijahe. Nous sommes tout proches de notre but mais déjà la nuit tombe et il vaut mieux retourner au camp. D'ailleurs quelques heures de travail à la machette ont eu raison de nos petites mains fragiles. Nous comptons les cloques ouvertes, celles encore fermées, Karleen lui, s'en retourne au camp avec une botte trouée, une chaussette trouée et ... une bonne balafre dans le gros orteil droit suite à un malencontreux coup de machette (la honte pour un bûcheron qui ne s'était encore jamais blessé avec ses outils).

Dernière sortie au Kijahe : y participent les cinq Suisses. Karleen, la rage au coeur se résigne à rester au camp pour soigner son pied. Comme d'habitude nous partons vers 8 h. du matin, les Indiens sont habitués à nous voir passer devant chez eux et aller nous enfoncer dans la forêt pour revenir tard dans la nuit ou au petit matin.

La descente est un peu plus difficile que d'habitude, la corde du P 200 a été mouillée, et elle glisse très mal, même en la passant en C dans le descendeur il faut "pomper" plus de 60 m pour que l'on puisse laisser descendre tout seul. Arrivé à -800 nous commençons l'explo par la salle, un petit puits et ça queute. Il reste deux possibilités au sommet de la salle, la deuxième est peu engageante, il s'agit d'un actif relativement étroit. Mais, après avoir essayé tout le reste nous sommes obligés d'y aller. Et c'est la suite, un ressaut de 15 m (d'après Philippe) se transforme en fait en P 55 et nous conduit vers des galeries de belle dimension avec courant d'air. Plus nous descendons et plus la tension monte, allons-nous atteindre la cote -1000 m ce n'est pas impossible. A l'altitude critique (+/- 50 m) nous tombons sur un siphon. Non, ce n'est pas terminé, il y a une galerie horizontale plus haut. Cette fois, nous débouchons dans une salle où plusieurs départ sont visibles. Ce sont des conduits fossiles de plus de deux mètres de diamètre, concrétionnés. Nous en suivons un qui recoupe une galerie de plus grande dimension. Les prochaines expéditions auront du boulot. Nous sommes heureux, on va pouvoir laisser les cordes en place et remonter gentiment. Cette fois il est presque midi lorsque nous arrivons au camp.

Le camp est vite démonté et nous allons prendre congé de nos hôtes qui nous ont si bien accueillis durant trois semaines dans leur région. Quelques cadeaux sont offerts aux Indiens qui nous ont aidés (couteaux suisses par exemple). Pour couronner l'expédition, nous irons encore gravir le Pico de Orizaba près de Puebla (la plus haute montagne du Mexique), un volcan éteint qui culmine à 5700 m d'altitude. Comme quoi les spéléos ne manquent pas d'air.

Jean-Marc Jutzet



By Bob Lee

Grotte du Roc (Montbovon)

La reprise des explorations de cette petite cavité de la vallée de l'Hongrin durant l'été sec de 1988 permet aux spéléos du SCPE (Spéléo-Club du Pays-d'Enhaut) de progresser plus de 30m au-delà du terminus de A. Pahud, atteint en plongée en mai 1980. Une voûte mouillante est franchie, mais l'explo s'arrête 20m plus loin sur siphon.

Octobre 1989, suite à une longue période sèche, le siphon terminal (siphon aval) est plongé. Un S1 (20m, -3m), puis après 30m de galerie exondée, un S2 sont explorés. Le S2 est un puits quasi vertical sur faille. Arrêt à -23m avec visibilité jusque vers -30m. A -17m une lucarne donne accès à un puits parallèle qui remonte probablement jusqu'en surface. Quelques mètres avant le S1, un siphon amont, étroit d'accès, est laissé de côté pour cette fois.

Novembre 89, nouvelle plongée. Le niveau d'eau est remonté de 7m, si bien que le siphon amont et les S1 et S2 ne forment plus qu'un seul siphon. Le S2 est alors exploré jusqu'à -55m, visibilité jusque vers -60m, puits toujours vertical. A partir de -40m, le puits se sépare en 3 conduits parallèles, dont seul celui du milieu a été visité.

Début décembre, le niveau est redescendu et une nouvelle expé me permet de topographier le S1 et la galerie qui fait suite jusqu'au S2. Une tentative de plongée en décapelé dans le siphon amont est réalisée, mais après 4-5m je dois faire demi-tour, la faille se resserre (ça ressemble au Débatja !).

Plongées réalisées avec l'aide du SCPF et du SCPE.

Tom

Quelques informations sur les chauves-souris des Morteys

Depuis 6 ans, les membres du SCPF récoltent régulièrement les ossements qui parsèment le réseau des Morteys. La majorité de ceux-ci appartiennent à des chauves-souris, petits mammifères volants bien connus des spéléologues. Ces animaux, discrets, comptent 26 espèces en Suisse. Ils sont encore peu connus et malheureusement déjà très menacés; les trouvailles des spéléologues permettent donc d'enrichir les connaissances scientifiques et faunistiques de notre région.

Je reviendrai dans un prochain article sur la biologie de ces animaux; j'aimerais ici présenter un résumé des résultats obtenus par l'analyse des ossements de chauves-souris, puis aborder les problèmes liés à leur présence hivernale dans les grottes.

A la date du 1er novembre 89, les restes de 62 individus au minimum m'ont été amenés; parmi ceux-ci, 53 ont pu être identifiés avec certitude et rapportés à 8 espèces :

oreillard commun (<i>Plecotus auritus</i>)	25	
murin à moustaches (<i>Myotis mystacinus</i>)	13	
murin de Brandt (<i>Myotis brandti</i>)	4	*
murin de Natterer (<i>Myotis nattereri</i>)	4	*
grand murin (<i>Myotis myotis</i>)	4	
murin à oreilles échancrées (<i>M. emarginatus</i>)	1	*
sérotine de Nilsson (<i>Eptesicus nilsoni</i>)	1	*
barbastelle (<i>Barbastella barbastellus</i>)	1	*

Les * indiquent les espèces dont c'est la 1^{ère} mention dans le canton !!

- le murin à oreilles échancrées et la barbastelle sont des espèces très rares et mal connues; leur trouvaille est de premier intérêt.

- le murin de Natterer est une espèce forestière, difficile à observer, mais dont la présence aux Morteys n'est pas surprenante en soi.

- la sérotine de Nilsson est la plus boréale des chauves-souris, puisque son aire de répartition dépasse le Cercle Polaire. C'est une espèce très robuste, qui hiverne parfois à l'entrée des grottes.

- le grand murin est la plus grande de nos chauves-souris. Il vit en colonies dans les greniers et les galetas. Il a connu un déclin très important et on le considère comme menacé.

- le murin à moustaches et le murin de Brandt sont deux espèces de petite taille, très semblables, très difficiles à distinguer. On les trouve un peu partout mais ils ne sont pas communs.

- l'oreillard est l'une des seules espèces pas trop menacées de notre pays. Sa fréquence aux Morteys par rapport aux autres espèces est d'ailleurs significative.

Que boutiquent donc ces bestioles aux Morteys ?

En gros, on peut affirmer qu'elles y cherchent un site d'hibernation, dont les qualités principales seront : forte humidité de l'air, température constante, absence de courants d'air et tranquillité.

Les animaux peuvent gagner ces gîtes déjà à la fin de l'été; ils sortent alors tous les soirs pour chasser tant que les conditions s'y prêtent. Dès que la température chute, les chauves-souris tombent en léthargie : température corporelle en dessous de 10°C, battements cardiaques et rythme respiratoire réduits, pour économiser au maximum l'énergie corporelle. Les animaux sont soit suspendus au plafond, soit, le plus souvent, blottis dans des fentes ou sous des gros cailloux. Si l'animal est dérangé, il s'éveille, ce qui nécessite qu'il réchauffe son corps, opération très coûteuse en énergie! Le risque est alors qu'il grille trop vite ses réserves de graisse et n'en ait plus assez pour finir l'hiver. Déranger une chauve-souris en hibernation peut la tuer.

Au printemps, les chauves-souris s'éveillent et quittent leur gîte hivernal pour gagner les gîtes d'été, chauds, où les femelles seules élèveront les petits. Il est possible que quelques vieux mâles grincheux continuent à hanter les grottes, comme certaines observations des spéléos l'indiquent.

Quant à la provenance des animaux, ils doivent vraisemblablement habiter les bassins de la Jogne et de la Haute Sarine

problèmes liés aux rencontres spéléos-chauves-souris en hiver (vus du côté chauves-souris).

Comme on l'a vu, les chauves-souris en hibernation sont très sensibles aux dérangements, lesquels peuvent avoir des conséquences fatales. L'encadré ci-dessous résume l'attitude à adopter en cas de rencontre.

rencontre avec une chauve-souris en hibernation

(mi octobre-fin mai)

NE PAS LA REVEILLER : le coût énergétique entame gravement sa réserve de graisse. Bien qu'elle soit plongée dans un sommeil léthargique, elle reste très sensible :

- à la lumière : donc ne pas la photographier ni l'éclairer de près.
- à la chaleur : donc ne pas l'approcher avec la lampe acétylène.
- au bruit : éviter de pousser des "boêlées" dans les environs, ne pas s'attarder.

Bien sûr on évitera de la manipuler. Par la suite on évitera le plus possible de passer à sa proximité.

conclusion : on lui f... la PAIX !!

On peut par contre noter où elle se trouve, sa taille approximative, sa couleur, sa position, la température ambiante, la présence de courants d'air etc...

attention : souvent les chauves-souris se dissimulent dans des fentes.

En conclusion, les trouvailles d'ossements de chauves-souris par les spéléos du SCPF ont permis d'enrichir considérablement les connaissances sur ces animaux dans notre canton (5 espèces découvertes). Il est important de continuer la récolte, car on devrait trouver encore d'autres espèces, notamment le murin de Bechstein et le murin de Daubenton, qui ont déjà été capturés en Haute Sarine. Les chauves-souris étant fortement menacées, il importe qu'on respecte leurs gîtes d'hibernation en adoptant un comportement ad hoc (mille sabords!).

Ces deux jours superbes!

Dans la grotte il ne faisait même pas froid et des gouttes d'eau nous tombaient dessus; même avec les mains glacées on devait grimper et ramper. En plus on est devenu sale. pour se réchauffer on va vers les profs. Dans la grotte on vit de superbes choses comme de l'argile, des stalactites et des stalagmites. Ce qui est ennuyeux c'est que ma lampe ne marchait pas.

Mon aventure est que j'étais dans le noir, je ne savais plus où j'étais, et là, j'ai mis mon pied dans un trou !!! Heureusement, je suis ressortie sans me blesser, mais pour retrouver les autres ce n'était pas du gâteau. Mais j'ai fini par les rejoindre. Nous avons aussi vu de magnifiques fossiles datant de très longtemps.

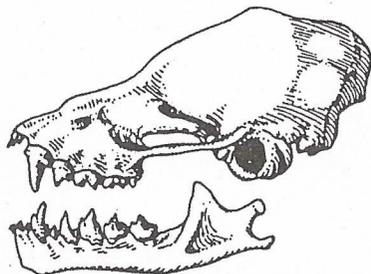
Merci à tous les organisateurs, c'était merveilleux !

Sophie Longchamp

J'ai été impressionnée de découvrir la beauté de cette nature qui me fut cachée jusqu'alors.

La visite sous terre fut fantastique. Malgré les gelures aux doigts et aux pieds, les pannes de lumière, je n'ai jamais été aussi bien que là-dessous. C'est pourquoi j'ai recommandé cette activité à plusieurs de mes camarades et vous encourage à entraîner ces jeunes dans de nouvelles aventures.

Natacha Clément



Barbastelle (Barbastella barbastellus)

26.1.88
Sepu PS



Si fond y a, ...

Malgré ses 6 ans de solitude, le méandre du Gouffre n'a pas changé. Jean-Marc et Olivier le rééquipent en 2-3 sorties dans le courant du mois d'août. Après avoir amélioré au passage quelques équipements arrosés, ils atteignent l'étranglement terminale et retrouvent un kit de matos qui attendait là bien sagement depuis 11 ans.

Alors que Jean-Marc, soudain, se met à "flipper" devant cet obstacle (le Mexique, ça vous change un homme !), Olivier se sent alors l'âme d'un Indien Jones en mal d'aventure et un coup de fouet de dernière minute le pousse au défi. Toutefois, il n'ose pas affronter l'ennemi de face et lui présente alors ses 43 tous boueux, histoire de s'assurer une retraite aisée quelques minutes plus tard après plusieurs assauts infructueux.

Début septembre, Tom et Olivier reviennent tenter le coup. L'étranglement est franchi et le puits qui fait suite équipé : un superbe puits de 20m (5-8m de large), suivi d'un nouveau méandre étroit, où l'on retrouve le ruisseau perdu avant l'étranglement. Après une cinquantaine de mètres dans ce méandre, quelques ressauts et un petit puits nous amène au sommet d'une nouvelle verticale, estimée à 15m et nécessitant un équipement 0,79 (correct). Le temps nous manque et nous remontons en topographiant.

Le week-end suivant, Edouard, Stephan et Tom sont à nouveau sur les lieux, les kits pleins de cordes, et bien décidés à atteindre le premier -600 du Réseau. Fait exceptionnel, le méandre est très peu arrosé, seul un tout petit filet d'eau s'écoule le long des ressauts. Le rêve quoi.

Arrivés en pointe, Edouard équipe devant pendant que Tom et Stephan topographient derrière. Premier puits de 15m, puis second obstacle : Edouard spite, tout en nous annonçant un puits dont il ne distingue pas le fond; ça promet ! Cône, plaquette, corde, descendeur et hop, c'est parti pour une nouvelle verticale de ... 1,5m !!! No comment !

5 mètres plus loin, le plafond s'abaisse pour rejoindre le niveau de la petite gouille qui s'est formée. C'est le fond, si, si, sur siphon, impénétrable !

Le Gouffre s'est allongé de 130m et sa profondeur de 60m. Par rapport à l'entrée la plus haute (Bouquetins), le siphon est à -544m.

Tom

Expé du 5.8.89 René, Jean-Marc, Olivier

Les lève-tôt, c'est fini! Dur-dur d'être prêt avant 11 h. du mat; après une nuit mouvementée because les Marindes fermées, les toutous viennent dormir chez Bruno, résultat nous avons du bois pour au moins trois hivers.

Jean-Marc, lui, voulait 3 planches pour aller aux Gnomes. J'ai trouvé 3 planches comme l'huile à Tournesol! J'en ai encore mal aux épaules une semaine après. L'olive lui joue à l'inspecteur, t'as pris ci, t'as pris ça, t'as oublié ci etc..etc... Enfin bref, devant la grotte devinez qui n'avait pas de combi? eh oui l'Olive, on a bien ri.

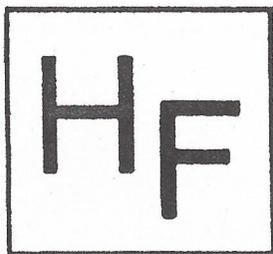
Sous terre, progression normale avec ces satanées planches jusqu'à la rivière des Gnomes qui se perd dans des gravières.

En passant, quelle joie de constater que si l'on avait poussé 3m. plus avant, il y a 10 ans que nous serions à -500 m. Après une petite collation avec Olive (les vieux du club savent, mais les jeunes peuvent se renseigner) je décide d'attaquer la désob. Du gravier et encore du gravier, bien enrobé d'un limon très noir, qui te fait ressembler très vite à un mineur du Kosovo. Jean-Marc et Olive ont fait un forcing terrible, résultat 51 m. d'ouverture qui laissent présager d'un passage après quelques coups de pelle supplémentaires.

Nous avons évacué en tout cas 2 m³ de gravier ce jour-là, pour le dessert nous sommes allés voir les concrétions qui sont 50 m. plus bas, et devant tant de beautés on oublie froid, fatigue et mélasse.

Encore un truc, 34' 54" chalet → parc à voitures, de nuit avec souliers de montagne. Les vieux sont pas foutus.

René



Haymoz + Fragnière SA

Chauffage – Sanitaire

1631 Gumefens

Téléphone : 029 / 5 12 66

029 / 5 26 37

Dans le méandre du Spitoman

12.11.89 Souper de famille, le téléphone sonne. Jean-Marc propose une petite sortie aux Morteys avec quelques amis Bâlois. Ca tombe bien, j'ai descendu mon matériel dimanche passé!! Lisa en congrès à Genève avec sa maman, les garçons au Pays-d'Enhaut pour "bûcheronner" avec le grand-père... ça ira!

19.11.89 14 h. 30 Thomas, Christian, Jean-Marc, Edouard.

Départ pour le réseau -540 afin de chercher des suites éventuelles après le P40.

Départ pépère... Thomas et Christian s'émerveillent devant la grande galerie d'entrée, supputent devant les bizarreries géologiques qui suivent, dégustent le shunt, avalent la galerie des momies, puis respirent un peu devant la variété des innombrables puits, notamment l'impressionnant P40 et sa vire aérienne... A tel point que Thomas oublie un peu qu'on descend, descend et on se croira à -100 quand on sera à -350! Pour ma part je garderai un autre souvenir de cette descente: l'impression stressante, désagréable et douloureuse que ça fait quand on descend un puits en touriste émerveillé pour la 2^e fois... et que brusquement il n'y a plus de corde dans le descendeur! Vive l'économie de corde en explo! 1 m. de chute... ça ira!

Nous voici à pied d'oeuvre.

Il s'agit de trouver des passages latéraux à la galerie principale. Tentatives de suivre la rivière à l'endroit où on la perd. La galerie active, étroite et basse résistera à mes assauts, puis à ceux de Jean-Marc et de Christian. "Queue" sur passage étroit et sans courant d'air. Nous décidons alors de chercher plus en aval: escalade dans la salle à manger, visite de quelques départs latéraux: 2^e échec.

Plus bas, un essai de suivre un méandre latéral étroit nous fera retomber après quelques étroitures et ressauts dans la galerie de la concrétion blanche. Vu l'heure tardive on décide que ça suffit et...oh plaisir!... de déséquiper jusqu'en dessous du P40 et de remonter un maximum de matériel!

Alors que Jean-Marc et Christian remontent 2 kits de matos forts respectables, je déséquipe avec Thomas qui fait encore quelques mesures de températures. Joie des mousquetons et vis de plaquettes rouillées, de cordes saturées d'eau et de glaise, tout y est pour constituer petit à petit 3 méchants kits à trimballer dans le méandre au-dessus du P40.

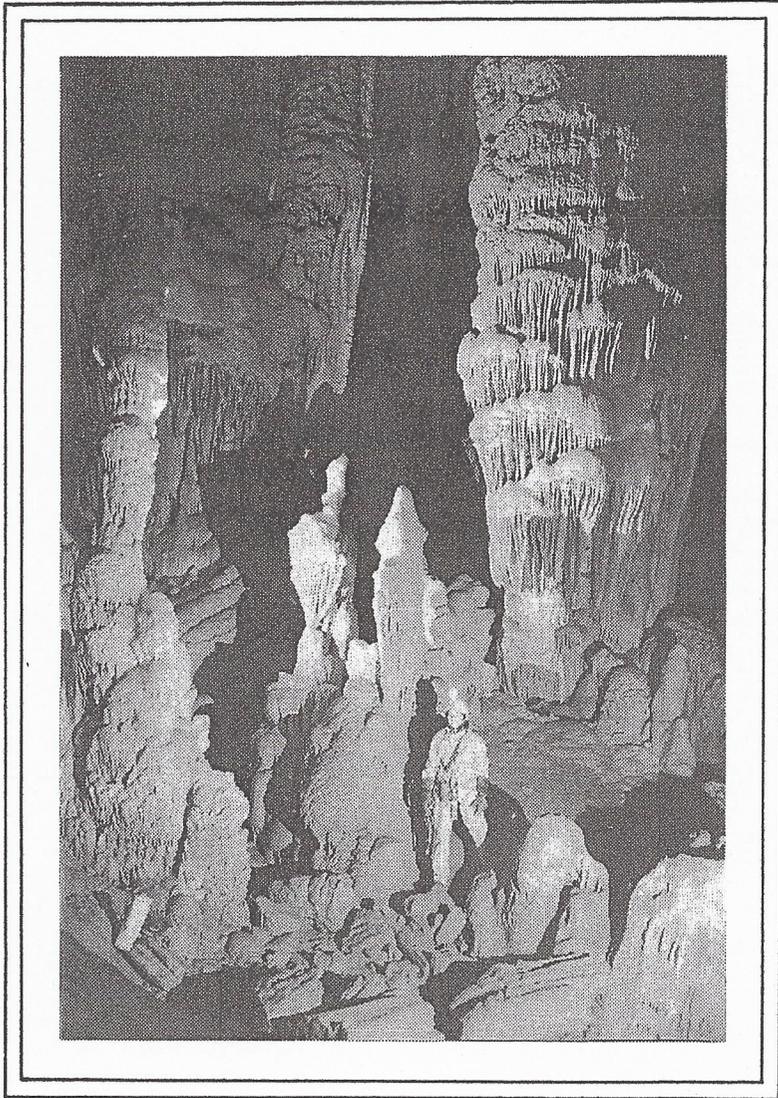
La fatigue nous oblige à laisser le 3^e 50m. plus haut. Thomas réalisant peut-être que nous sommes à -300, qu'il est 1h10 et qu'il est lessivé, décide de poser le sien 100m. plus haut. L'horreur de la remontée ne fait que commencer. Après moult jurons et charognées dans le méandre remontant et vicieux* au shunt tout le monde sort... sans problème, comme on dit chez nous!

Deux lumières tremblantes et sifflantes sous le vent se dirigent vers le chalet où Michel ne nous attend plus. Il est 3 heures du matin.

Vive le Mexique! N'est-ce pas Thomas?

Edouard

* méandre vicieux: méandre dans lequel, si ce n'est pas le spéléo qui se coince dans l'étroiture, c'est le kit ou sa longe... de préférence quand le spéléo a déjà passé l'étroiture!



L'Aven des Pèbres - Ardèche

Photo : Jean-Marc J.

Le Bärenschacht ou la spéléo avec un grand S

Fin octobre, un soir sur semaine, 21h30, le téléphone sonne.

- "Salut, c'est Philippe (Rouiller). La semaine prochaine, t'es libre ? Je t'invite au Bärenschacht pour un bivouac d'une semaine derrière le siphon avec Luc Funcken (un belge)"

- "Ok, ça marche, je viens!"

Le lendemain matin, restait plus qu' à négocier avec le directeur de l'Institut. Argument choc : c'est pour la science.

Lundi 30 octobre, 11h30, nous entrons sous-terre, lourdement chargés. Nous ne ressortirons que le samedi à 13h30, crasseux et fatigués. Durant ces 5 jours de bivouac, 3 expés nous permirent de découvrir et topographier 3,7 km de galeries. Une première expé de 20h vers l'aval (S du réseau, direction lac de Thoune) nous a livré 1,7 km de superbes galeries, concrétionnées et de bonnes dimensions. Trois queutes sont atteintes et deux rampes glaiseuses nous ont stoppés. Retour au bivouac en 3h de course, à poil sous la combi PVC !!

La deuxième expé nous amène vers l'amont (N du réseau, direction Sieben-Hengste). Paradoxalement, les galeries descendent, pour atteindre finalement le niveau de base de la nappe karstique à -950. 500m avant d'arriver en pointe et vers -910, -920, Philippe nous fait remarquer que les traces de la dernière pointe ont été effacées par les crues. Les galeries découvertes sont gigantesques, mais très sombres, froides et lugubres, car tapissées d'argiles. Par deux fois, nous queutons sur lacs, infranchissables en simple ponto.

La troisième expé est un peu plus décevante : à plusieurs reprises nous nous arrêtons en sommet de puits, corde trop courte, ce qui nous oblige à parcourir de nombreux kilomètres pour rejoindre la pointe suivante. Au total, seuls 700m de galeries sont topographiés ce jour-là.

Enfin, dernière nuit au bivouac. Comme d'habitude nous prévoyons 8h de sommeil, puis le retour en surface. Lorsque Luc nous réveille, nous sommes encore fatigués, après ... 14h de sommeil. Satané déphasage, faudra pas traîner pour ressortir !

Tom

Petites annonces

Suite à rupture brutale, après lambada trop intense, JF, petite taille, aimant l'alcool, la fumée et les petites herbes, cherche JH, pot-de-colle, pour relier côte cassée et plus si entente.

écrire sous chiffre BB 20367

Beau bariton, désordre mais sentimental, cherche jeune panthère énergique pour remplacer jeune girafe flegmatique en voyage. Durée indéterminée.

écrire sous chiffre L(S)D 69

Jeune cadre dynamique, bien sous tous rapports, cherche tapis de protection ou bâche, pour protéger coffre et intérieur de Seat rouge, neuve, lors d'hypothétiques sorties spéléos en toutou.

tel. 037/26.25.60 demander Groumf

Edouard cherche Jean-Marc désespérément, pour rencontre ponctuelle. Réponse rapide demandée, colonne de secours attend pour recherche dans le monde entier.

A vendre pour cause de voyage, superbe batmobile, comme neuve, toutes options, prix im-battable.

tel. 037/33.10.88 demander Batchel

Jeune étudiant en chimie, belles narines bien développées, cherche jolie JF, intelligente et riche, pour l'entretenir durant ses études, voir plus si entente. Pas sérieuses s'abstenir.

écrire sous chiffre SL 41068

Échange magnifique piano, état de neuf, très peu utilisé, contre sècheuse à linge.

tel. 037/42.11.56 M. Bochud

Pour cause d'enménagement, jeune professeur d'informatique cherche bonne et cuisinière, max. 30 ans, origine latine souhaitée, bon salaire et plus si entente.

tel 037/26.23.92 demander Le petit Noireau

Calendrier Hivers-Printemps 1990

- ME 27-DEC-89 Camp Noël SCPF en Ardèche.
MA 2-JAN-90
- SA 13-JAN-90 Loto SCPF à la Parqueterie de Mezière (Romont)
- DI 21-JAN-90 Grotte (selon possibilités : Millandre, Faustloch)
- SA 3-FEB-90 Assemblée Générale du SCPF à la Vannerie (Fribourg)
- SA 17-FEB-90 Patrouille des Poyets (balisage)
DI 18-FEB-90 (course)
- (Maurice doit Week-end ski, fondue, ... à Chéresson. SA 3 MARS 90
donner une date) Di 4 MARS 90
- ~~SA 4-MAR-90 Grotte (selon possibilités : Faustloch, Wälloch)~~
- DI 25-MAR-90 Grotte (selon possibilités : Poteux, Millandre)
- SA 21-AVR-90 Grotte (selon possibilités : Chevrier, Creux d'Entier)
- DI 6-MAI-90 Entraînement technique + Pic-Nic à la Tuffière.

Presque tous les week-end il se passe quelque chose (spéléo, randonnée à ski, ..., et encore ..., etc...). Pour en savoir plus contacter le coordinateur des sorties (065 249.789) durant la semaine.

Adresse de la rédaction :

Brijit Brasey, imp. des Pins 7
1720 Corminboeuf

Mademoiselle
Brijit Brasey
Imp. des Pincettes

1720 Corminboeuf

